

| | <u>Polystichum lobatum</u> | <u>Polystichum setiferum</u> |
|-----------------------------|---|---|
| Fronde : | coriace, persistante; très rétrécie à la base. | molle, semi-persistante à caduque; peu ou pas rétrécie à la base. |
| Pétiole : | 1/5 de la longueur du limbe | 1/4 - 1/2 de la longueur du limbe |
| Pinnules : | non pétiolulées ou à pétiolule court, épais | pétiolulées à pétiolule fin |
| Pinnule basale supérieure : | beaucoup plus grande que les autres | à peine plus grande que les autres |
| Sores : | dépassés par les nervures | à l'extrémité des nervures, ou à peine dépassés par elles |
| Spores : | densément échinulées | verruqueuses |
| <u>Bibliographie:</u> | cf. Bull. Murithienne, 69, p. 75 (1952) | |

La Flore du Valais

par Henri ZWICKY

A une époque reculée, il y a peut-être 50 ou 100 mille ans, alors que le glacier du Rhône charriait ses blocs erratiques jusque par-dessus la chaîne du Jura Bernois, la plaine valaisanne était recouverte par une immense carapace de glace. Mais sur les deux versants de l'actuelle vallée du Rhône, sur les crêtes ensoleillées et sur les replats, devait déjà se trouver une végétation qui ressemble à celle de la toundra arctique, Lichens, Mousses, et peut-être quelques Phanerogames : Saxifraga oppositifolia, Dryas octopetala, Silène acaulis, etc. Peu à peu, par suite du retrait progressif du glacier, une végétation plus variée, Graminées, Fougères, Dicotylédones, est venue prendre possession de la place laissée libre. Elle est arrivée du Sud, par-dessus la chaîne pennine, ou en suivant la longue vallée du Rhône pour former la flore actuelle de notre canton; elle en a fait une des plus riches et des plus variées de la Suisse et peut-être même de l'Europe. Jaccard, dans son Catalogue de la Flore Valaisanne, paru en 1896, indique 1804 espèces, auxquelles est venue s'ajouter encore une vingtaine de plantes nouvelles.

Le Valais a été exploré par de nombreux botanistes. Il était déjà connu de Linné qui lui a dédié une plante, Silène Valesia. Puis ce fut De Haller, qui engagea les frères Thomas à herboriser pour lui et qui publia dans son "Historia Stirpium Helvetiae" un premier aperçu de la flore de ce Canton. En 1810, le Chanoine Murith publie son "Guide du Botaniste qui voyage dans le Valais". Puis ce furent le pharmacien Schleicher, le pasteur Gaudin, Vulpius, l'ingénieur Venetz, le docteur Muret, le Chanoine Rion, dont le "Guide du Botaniste en Valais" fut publié après sa mort par ses collègues Rytz et Wolff en 1873. Plusieurs florules locales, ainsi que de nombreux compte rendus d'excursions ont également paru, mais l'ouvrage le plus important

est certainement le Catalogue de la Flore valaisanne par Henri Jaccard, déjà cité, et dont le Dr. A. Becherer, de Genève prépare un supplément qui, espérons-le, verra bientôt le jour.

Ce qui frappe le plus, dans la flore du Valais, c'est le grand nombre de plantes steppiques et xérophiles, telles que *Onosma*, *Ephedra*, *Mathiola*, *Stipa* et autres. Quelques-unes se trouvent ailleurs en Suisse, mais toutes atteignent en Valais un développement qu'elles n'ont pas dans d'autres cantons. Ces plantes sont venues s'y établir après la fonte du grand glacier du Rhône, à une période de climat plus sec et plus chaud que l'actuel.

Elles ont dû, par suite d'un refroidissement postérieur, disparaître des autres stations, et n'ont pu se maintenir en Valais que grâce à son climat exceptionnel. L'apparition de ces plantes se situe entre les années 4800 et 4300 avant notre ère. Mais quel est le chemin suivi par ces plantes pour venir s'installer dans la Vallée du Rhône? Il y a deux possibilités: ou bien le climat était assez chaud pour que ces plantes aient pu pénétrer par les cols de la chaîne pennine, St. Bernard, Ferret, Fenêtre de Durand ou de Bagnes, (altitude, environ 2500 m.), ou alors le climat était assez sec pour que ces plantes aient pu longer les rives du Léman, soit par le pied du Jura soit par la rive Savoyarde. L'on a longtemps prétendu que cette invasion pacifique s'était produite par les cols de la chaîne pennine, mais de récents travaux de phytogéographie, de nouvelles découvertes de la flore valaisanne semblent nous démontrer que la voie suivie est bien celle du bassin Rhône-Léman. La plupart des plantes de la plaine du Rhône se retrouvent déjà en Bugey et dans le Jura savoisien. Même si les stations manquent entre ces régions et le Valais, qui nous dit qu'elles n'y ont jamais existé? Que savons-nous de la végétation, certainement xérophile, du Dézaley, avant que les moines cisterciens de l'Abbaye de Montherond y plantent, vers 1150, les fameuses vignes que nous connaissons tous?

Voici du reste quelques exemples. Il est bien entendu que nous parlons maintenant de la végétation de la plaine du Rhône, donc de basse altitude. Pour certaines plantes de montagne la question est différente, et nous y reviendrons plus loin.

Mathiola tristis var. *Valesiaca*. Cette plante se retrouve dans l'Isère et en Savoie. Dans la Vallée d'Aoste nous trouvons la var. *Pedemontana*, qui diffère de la var. valaisanne.

Onosma helveticum se retrouve également en Savoie dans la même var. qu'en Valais.

Tulipa australis se trouve en Savoie jusqu'à 2000 m., ainsi que dans le Jura méridional.

Linum Narbonnense, découvert récemment entre Viège et Stalden, se trouve également au Vercors et dans la Drôme. En Italie, il faut aller à l'est de Vicence pour retrouver cette plante.

Lonicera etrusca se trouve déjà en station isolée près de Lugrin, et il est relativement abondant au bord du Lac du Bourget.

Rhus cogyria également au Jura savoisien, se retrouve près de Thonon.

A ces quelques exemples, nous pourrions encore ajouter Ranunculus gramineus, Scorzonera austriaca, Clypeola yonhthaspi, Stippa pennata, Koehleria Valesiaca, Hysoppos officinalis, et d'autres encore. Par contre, nous trouvons dans la Vallée d'Aoste d'autres plantes : Alyssum argentum et Notholena marantha. Elles s'élèvent assez haut sur le versant sud des Alpes pennines, mais ne se rencontrent pas en Valais. Ces dernières plantes sont originaires de Méditerranée orientale.

Il est évident que plusieurs plantes alpines croissant aussi bien dans les Alpes piémontaises qu'en Valais ont suivi, pour venir s'établir chez nous, la voie des cols de la chaîne pennine où se trouvent leurs stations les plus septentrionales. Nous citerons par exemple Huguennia tanacetifolia, Anemone Halleri, Saxifraga diapensoides, Armeria plantaginea, Valeriana celtica, Astragalus excapus. Mais, là aussi, nous devons constater que certaines plantes, abondantes dans les Alpes Grayes, qui se retrouvent sur le versant sud de la chaîne pennine, n'ont pas réussi à en dépasser la crête. Ce sont entre autres Astragalus alopecuroides, Saponnaria lutea et Avena Parlatoresi.

La flore du Valais pose encore maints problèmes au botaniste et au géobotaniste. Bien des régions sont encore peu ou mal connues. Depuis le début du siècle, la construction de nombreuses routes, lignes de chemin de fer, téléphériques, ont rendu accessibles des régions peu ou pas encore visitées par les botanistes. C'est ainsi que le Dr. Becherer a déjà publié de nombreuses contributions à la flore du Simplon, surtout du versant sud. Nombreuses sont aussi les stations de plantes valaisannes qui ont été publiées dans les "Fortschritte der Floristik". Nous avons nous-même eu l'occasion d'explorer, moins méthodiquement que nous l'aurions voulu, la partie du versant valaisan des Alpes bernoises située le long de la ligne du Löttschberg. Nous avons trouvé dans cette région un assez grand nombre de plantes non encore indiquées. Le résultat de nos recherches a été publié dans le Bulletin de la Murithienne en 1951 et 1953. Mais d'autres parties du Valais pourraient encore réserver des surprises aux botanistes qui voudraient bien aller y herboriser.

A N N I V E R S A I R E

L'année 1953 s'est achevée sans que l'on ait songé à signaler un anniversaire important pour les botanistes. Il y a eu, en effet, en 1953, 175 ans qu'est mort le grand botaniste Linné. Rappelons à cette occasion que le système de classification de Linné comprend 24 classes, dont 20 sont consacrées aux plantes à fleurs hermaphrodites, 3 aux plantes à fleurs nulles ou invisibles. Les dix premières classes renferment toutes les plantes à fleurs hermaphrodites dont les étamines sont libres, égales et en nombre déterminé.